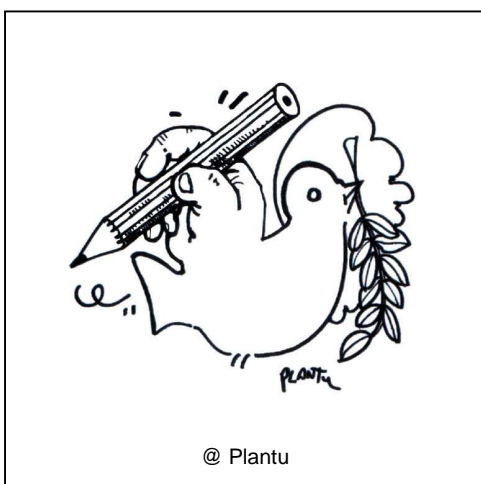


# Actualité en France

N° 35 - septembre 2009

La diplomatie du coup de crayon : contre l'intolérance,  
le dessinateur Plantu fait dialoguer les dessinateurs du monde entier



**Qui n'a jamais entendu parler de Plantu ? Ou plutôt : qui n'a jamais souri devant l'un de ses dessins, publiés quotidiennement dans les colonnes du journal *Le Monde* ? On sait moins que le dessinateur fut à l'origine du projet *Cartooning for Peace* qui, pour la première fois en 2006, à New-York, au siège des Nations unies, réunissait des dessinateurs du monde entier pour débattre du rôle du dessin de presse et de la caricature comme moyen d'expression et de communication. Trois ans plus tard, il dresse un premier bilan.**

L'histoire se passe au mois de novembre 1991. Le dessinateur Plantu dont les croquis sont publiés par le journal *Le Monde* depuis le début des années 1970 est à Tunis pour une exposition consacrée à ses travaux. A l'occasion de ce déplacement, il fait la connaissance de Yasser Arafat et propose au chef palestinien de réagir à chaud à ses dessins. Yasser Arafat relève le défi : sur le drapeau israélien esquissé par Plantu, il tracera lui-même l'étoile de David.

L'année suivante, Plantu rencontre Shimon Pérès à Jérusalem. Il lui tend à son tour un crayon et obtient le scoop de sa vie : pour la première fois, sur le même document, un an avant les accords d'Oslo de 1993, figurent les signatures du numéro un de l'OLP et du leader de la diplomatie israélienne...

Cette incroyable rencontre par crayon interposé a marqué un virage dans l'histoire du dessin de presse qui n'était jamais entré de cette manière en prise directe avec l'histoire. Même au XIX<sup>e</sup> siècle, qui fut pourtant l'âge d'or de la caricature grâce à l'expansion d'une presse galvanisée par la révolution industrielle et les innovations techniques, les dessinateurs se contentaient de donner à penser ou à rire en trempant leur mine dans le vitriol, comme le fit si bien l'impitoyable Honoré Daumier, alter-ego graphique d'un autre Honoré, écrivain celui-là, le génial Balzac, auteur de la colossale *Comédie Humaine*. Rien de colossal chez Plantu : l'homme est mince, discret, presque timide. Mais son projet graphique est immense puisqu'il s'est fixé pour but de restaurer le dialogue entre les cultures au moyen du dessin qui, affranchi des barrières linguistiques, possède sur les mots l'avantage d'être immédiatement accessible par tous.



MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET EUROPEENNES

En réunissant autour d'un même croquis Arafat et Pérès, Plantu a donc posé les bases d'une nouvelle mission du dessinateur ; celle que l'agence Reuters résumera d'une formule en la qualifiant de «*Cartoon's diplomacy*». Cette diplomatie du coup de crayon, où le dessinateur n'est plus seulement un spectateur mais aussi un acteur du monde, Plantu la revendique : «*Quand Yasser Arafat a souhaité me rencontrer à Tunis, explique t-il, je ne savais pas qu'il utiliserait le dessin pour reconnaître l'Etat israélien. Cela a été une surprise pour le dessinateur que je suis. J'ai compris que le dessin pouvait servir d'intermédiaire pour essayer de faire avancer les choses...*»

Cette expérience initiale a jeté les bases du projet *Cartooning for Peace* dont la première édition, à l'automne 2006 à New-York, au siège de l'ONU, réunissait douze dessinateurs du monde entier au service de la tolérance et de la paix. Pari risqué au lendemain de l'affaire dite des «caricatures danoises de Mahomet» qui enflamme alors des esprits bien peu enclins au dialogue des cultures et à la compréhension mutuelle : «*Le secrétaire général des Nations unies, Kofi Annan, nous a proposé d'organiser des débats autour d'un thème fédérateur et pédagogique : désapprendre l'intolérance*», précise Plantu. Autant dire que la partie n'était pas gagnée d'avance... Depuis deux ans, les expositions et débats organisés dans le monde entier et sur tous les continents attestent cependant de l'intérêt suscité. En dépit des risques parfois encourus par les auteurs, des manipulations toujours possibles dans un monde où le réseau Internet participe à la dilution, voire à la distorsion des messages, des fondamentalistes qui demandent que l'on modifie ou que l'on retire tel ou tel dessin, de la censure et des tabous qui n'épargnent pas les démocraties occidentales où s'installe le «politiquement correct»... Plantu n'a jamais perdu le cap : «*Chaque fois que je discute avec un confrère, je perçois mieux ses difficultés et je me nourris de son expérience pour mieux comprendre ce qu'est la liberté d'opinion*». En sachant que le sort réservé au dessinateur est un baromètre très précis de cette liberté.

**Marie-Michèle Martinet**